Il est difficile de suivre l'évolution de chaque entreprise, car l'activité est fluctuante et les informations quasi-inexistantes. Des fours à ciel ouvert montés par d'anciens ouvriers servent quelques temps, sans autorisation officielle, puis disparaissent. Clergé et Brieussel ont été briquetiers à Ezanville, mais combien de temps ? Il est possible que ces petites briqueteries aient été plus nombreuses qu'on ne le croit entre 1880 et 1900.

La diffusion des fours à feu continu va entraîner un regroupement de la profession : des capitaux importants sont nécessaires pour construire l'usine, on doit recruter une main-d'oeuvre stable pour alimenter les presses en été et surveiller la cuisson presque sans interruption toute l'année. Il faut des débouchés commerciaux qui dépassent les petits chantiers locaux. On passe de l'artisanat à l'industrie. A la fin du siècle, seules deux entreprises subsistent : Bellanger et Aubert.

En 1901, 312 habitants, la population a doublé en 40 ans, et la physionomie du village a changé : on voit apparaître au recensement quelques employés, parmi les cultivateurs et artisans et une quinzaine de briquetiers. La population doublera à nouveau en 1911, date à laquelle on comptera 12 briquetiers officiellement professionnels, domiciliés à Ezanville.

Après la guerre, on franchira une nouvelle étape. Deux briqueteries importantes : Mattioda et Passera, qui a été fondée en 1913, et *Héral et Censier* [26] qui développent la société Aubert.

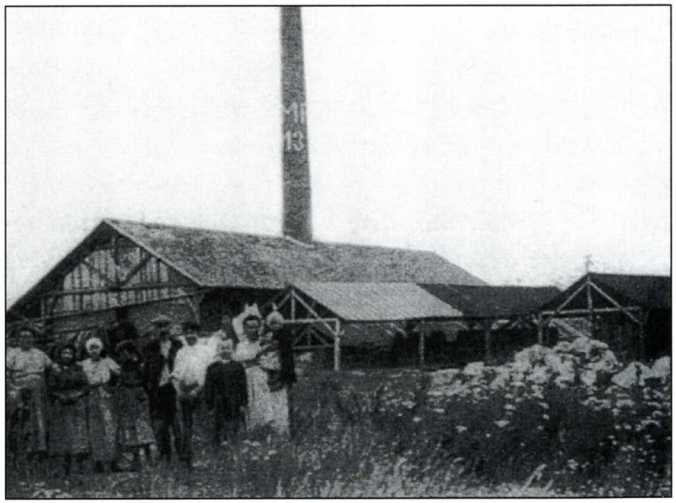
Au recensement de 1921, les briquetiers passent à 32, puis 59 en 1926, jusqu'à 84 en 1931. En 1936, parmi les 766 ménages ézanvillois, on en dénombre 57. Après l'autre guerre, en 1946, 27 briquetiers sont recensés sur la commune qui compte 2400 habitants. En 1954, il reste 56 briquetiers domiciliés sur Ezanville pour 2700 habitants.

Mais il faut se souvenir que, comme à Domont, des saisonniers n'ont pas été recensés comme briquetiers mais comme ouvriers agricoles, car ils faisaient ensuite la récolte des betteraves, ou comme manoeuvres employés l'hiver aux carrières et aux plâtrières. Les Belges, puis les Italiens, qui venaient passer les mois d'été et repartaient au pays, n'étaient pas toujours recensés. Enfin des briquetiers d'Ezanville habitaient Domont, d'autres avaient quitté le logement collectif pour leur propre maison.

On ne connaît pas les effectifs de chaque briqueterie pour chaque année. Et quand ils existent encore, les documents écrits taisent le "travail au noir," celui des épouses et des enfants qui faisaient équipe avec le père ou l'oncle pour le moulage et le séchage.

La réussite de l'immigré italien

Dominique Mattioda est né en 1877, à Calaretto, dans le moulin à eau familial, dans le Piémont.



La briqueterie Mattioda et Passera.

[26] Voir au Chapitre V sur les briqueteries Censier, p.20 et suivantes.